

HOMELIE DE L'ABBE C. GOUYAUD POUR LA SOLENNITE DE SAINTE THERESE DE L'ENFANT-JESUS

Devenir comme de petits enfants

Mt 18, 1-4

Les saints sont ceux qui se laissent conduire par l'Esprit-saint. Ainsi, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus se laissait mouvoir par l'Esprit-Saint. Elle avait été gratifiée des sept dons de l'Esprit-Saint et notamment du don d'intelligence. Le don d'intelligence, c'est le don d'intelligence des mystères de foi, des mystères les plus sublimes, les plus élevés, mystères accessibles exclusivement aux tout-petits. Le don d'intelligence, c'est celui auquel fait allusion Jésus quand il dit : « je te bénis, Père, Seigneur du Ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. »

La grande intelligence de la foi, de sainte Thérèse, est d'avoir saisi cette parole de Jésus : « le royaume des cieux appartient à ceux qui ressemblent aux petits enfants » ou encore et surtout : « si vous ne changez pas, si vous ne vous convertissez pas pour devenir comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. » Ne nous méprenons pas sur ces paroles : il ne s'agit pas d'un retour à l'enfance, d'une forme de régression, de gâtisme, de sénilité. Jésus ne nous demande pas de ne pas grandir. De même, quand il dit à Nicodème « personne, à moins de naître de nouveau, ne peut voir le règne de Dieu », Jésus ne nous demande pas de revenir dans le sein maternel. Nous sommes invités à grandir et c'est bien ce que dit saint Paul dans la première Epître aux Corinthiens : « Quand j'étais enfant, je parlais en enfant, je raisonnais en enfant. Une fois devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant. » De fait, le même saint Paul dans l'Epître aux Ephésiens nous invite instamment à parvenir à l'état de l'homme parfait, à la plénitude, dit-il, de la stature du Christ. Devenir comme de petits enfants ne signifie donc pas rester enfant ou retourner en enfance.

« Devenir comme de petits enfants. » trois traits caractérisent les petits enfants. Le premier, c'est la simplicité ou encore l'humilité. La simplicité de nous adresser à Dieu comme à notre Père puisque, comme le dit saint Jean en son prologue, Il nous a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. Le pouvoir de devenir enfants, c'est-à-dire, par excellence, le pouvoir du non-pouvoir et l'humilité de ne pas revendiquer d'être, selon le slogan des années soixante-dix, des chrétiens adultes qui se tiennent debout dans leur arrogance et qui refusent de s'abaisser devant leur Créateur et Sauveur. Le deuxième trait de l'enfance, c'est la confiance. Une confiance éperdue. Confiance non seulement malgré nos faiblesses mais, et c'est là le

paradoxe, confiance à cause et en raison de nos faiblesses. Sainte Thérèse faisait observer que les parents aiment d'autant mieux leurs enfants qu'ils les savent fragiles. La confiance également de ne pas nous décourager dans nos fautes. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus disait encore que les enfants tombent souvent mais sont trop petits pour se faire vraiment mal. Enfin le troisième trait de l'enfance c'est la dépendance de Dieu. Les enfants dépendent de leurs parents pour les nécessités vitales. La voie de l'enfance spirituelle préconisée par sainte Thérèse consiste non seulement à dépendre de Dieu le Père mais à se complaire dans cette dépendance de Dieu, à ne jamais aspirer à nous émanciper de notre Père pour être livrés à nous-mêmes, car l'on sait ce qu'il advient quand nous sommes livrés à nous-mêmes. C'est la raison, sans doute, pour laquelle le pape saint Pie X disait de sainte Thérèse qu'elle était la plus grande sainte des temps modernes car quelle est la valeur par excellence de la modernité sinon la revendication à l'autonomie ? En réponse à cette posture inouïe sainte Thérèse répond en substance : Je me complais à dépendre de Dieu.

Devenir comme de petits enfants, c'est imiter le Verbe éternel, Dieu le Fils qui s'est lui-même fait petit enfant pour se rendre accessible et pour se mettre à notre niveau : la simplicité et l'humilité ; pour se rendre vulnérable : la confiance qu'il nous prodigue ; pour être nécessiteux de notre amour : pour que le Créateur dépende de la créature. Cette dimension de Dieu fait petit enfant n'a pas échappé à sainte Thérèse qui a voulu précisément s'appeler sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, elle qui ne voulait être que le petit jouet de l'enfant Jésus, une simple balle dont il dispose à son gré et à sa guise et qu'il puisse surtout serrer contre son cœur.

Cette évocation du mystère de l'enfance contraste évidemment avec la malice des hommes pervers, avec ce que saint Paul appelle « le vieil homme », ces prédateurs qui abusent de leur autorité et de leur paternité pastorale pour flétrir et abîmer les âmes innocentes à la faveur d'une sorte d'inceste spirituel monstrueux. « Si quelqu'un scandalise l'un de ces petits qui croient en moi, il serait préférable pour lui de se voir suspendre autour du cou une de ces meules que tournent les ânes et d'être englouti en pleine mer. »

Nous allons entrer demain dans le mois du rosaire. Prions le chapelet chaque jour pour notre Eglise, pour le sacerdoce et pour les victimes. Amen.

30 09 2018

Homélie transcrite à partir d'un enregistrement

Vous pouvez réécouter l'homélie en vous rendant sur le site de la paroisse personnelle La Croix glorieuse, rubrique Catéchèse / Homélies.

Si vous souhaitez recevoir l'homélie dominicale, signalez-le à l'adresse suivante : lbc.dec@free.fr